

# L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration : 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME XII

QUÉBEC, DÉCEMBRE 1930

N° 4

## Nos collèges

**N**os collèges classiques remplissent-ils leur devoir ?

La question se pose, ou plutôt, a été posée par un homme important, l'honorable juge Sévigny, l'autre soir au cours d'un discours qu'il prononçait à un banquet donné à Québec. L'orateur a tout simplement accusé nos collèges de se montrer injustes en n'enseignant pas suffisamment l'anglais à leurs élèves.

L'affaire doit-elle être prise au sérieux, au tragique ? Doit-on en rire ou en discuter ?

Depuis que ce discours a été prononcé, une discussion publique dans les journaux est engagée ; les uns disent noir, les autres blanc. Nous ne serions pas surpris que, parmi ceux qui se jettent sur les collèges classiques pour leur reprocher de ne pas enseigner l'anglais suffisamment, il se trouve des gens qui, alors qu'ils étaient au collège, n'ont pas voulu étudier, n'ont pas voulu écouter les leçons de leur professeur d'anglais. Ils voudraient maintenant savoir ce qu'ils n'ont pas voulu apprendre.

Nous qui avons fait notre cours classique pouvons témoigner en faveur du savoir de notre professeur et, aussi, de notre mauvaise volonté de nous occuper de ses leçons. Il ne nous a appris que ce que nous avons voulu apprendre.

D'ailleurs, il ne faut pas confondre. Un cours classique n'est pas un cours d'anglais. Il y a de l'anglais dedans ; mais il y a d'autres choses aussi, surtout. Un cours classique n'a pas pour but de faire des orateurs en an-

glais ; mais de faire des hommes. Nous parlons, évidemment de nos cours des collèges de la province de Québec, où c'est le français qui doit tenir le haut du pavé. Nos collèges classiques ne peuvent avoir pour but de nous dénationaliser ; ils n'ont pas été construits pour cela, mais bien plutôt pour nous permettre de demeurer ce que nous sommes et de nous développer dans ce sens : un peuple catholique de langue française. S'il en arrivait autrement, nous aurions absolument manqué notre but et tous les sacrifices que la nation a consentis pour édifier ces institutions seraient à jamais perdus.

Nos collèges enseignent l'anglais comme ils enseignent autres choses.

Ils donnent des notions solides avec lesquelles ensuite, nous devons travailler si nous voulons réellement atteindre la perfection. Nous étudions le latin pendant plusieurs années, nous le pratiquons ensuite pendant les deux années de philosophie et, cependant, combien peuvent se vanter de pouvoir, au sortir du collège, prononcer un discours en latin sur n'importe quel sujet ? Nous apprenons le grec pendant des années aussi, et combien peuvent couramment parler cette langue ? nous apprenons la littérature, et combien peuvent se dire littérateurs au sortir du collège ? nous apprenons la rhétorique, et combien sont des orateurs lorsqu'ils quittent leur Alma Mater ; nous apprenons l'astronomie ; mais où sont les astronomes ? nous apprenons la chimie, la physique, la géologie, etc ; mais où sont, au sortir du collège, les gens capables de se débrouiller en ces sciences ?

Non, il est entendu que pour aller plus loin il faut étudier encore, et encore. Et on repro-